



Pauline Sales

Auteure, comédienne et metteuse en scène. On peut citer parmi ses publications récentes: *J'ai bien fait?*, *De la salive comme oxygène*, *En travaux*, *Cupidon est malade*, aux Solitaires intempestifs; *Docteur Camiski ou l'esprit du sexe*, série théâtrale coécrite avec Fabrice Melquiot, à L'Arche éditeur. Ses pièces sont mises en scène par Richard Brunel, Jean-Claude Berutti, Philippe Delaigue, Lukas Hemleb, Laurent Laffargue...

De 2002 à 2007, elle est auteure associée à La Comédie de Valence. Plusieurs de ses pièces sont traduites en anglais et en allemand et ont été représentées à l'étranger. Elle collabore avec Silvia Berutti-Ronelt et Philippe Le Moine à la traduction française de pièces du répertoire contemporain de langue allemande et anglaise. Elle est membre de la Coopérative d'Écriture, un collectif d'auteurs qui réunit Fabrice Melquiot, Marion Aubert, Enzo Cormann, Rémi De Vos, Samuel Gallet, David Lescot... Depuis janvier 2009, elle dirige, avec Vincent Garanger, Le Préau Centre Dramatique National de Normandie - Vire.

Sébastien Quencez

Il est aussi bassiste, guitariste, percussionniste, chanteur, compositeur, bricoleur musicien et participe à divers groupes de fusion métal, gamelan, pop-rock, ou encore de hip-hop. Il a composé pour de nombreuses créations et installations, notamment pour le défilé de la Biennale de la Danse, la Fête des Lumières...

En 1999, il rencontre Baptiste Guiton, dont il composera la musique de toutes les créations radiophoniques et théâtrales.

Baptiste Guiton

Il se forme à l'École de la Comédie de Saint-Étienne comme comédien avant d'intégrer le département Mise en scène de l'ENSATT. En 2007, il crée *Souffles*, adapté de Rimbaud et *Shéhérazade* de Abdellatif Laâbi, et *Le Misanthrope* de Molière. En 2008, il monte *Les Adieux* de Elfriede Jelinek et, en 2009, *Le Groenland* de Pauline Sales. En 2012, il fonde sa compagnie L'Exalté et crée *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver, *Lune jaune, la ballade de Leila et Lee* de David Greig au TNP, en 2015, *Cœur d'acier* de Magali Mougel et, en 2017, *Mon prof est un troll* de Dennis Kelly.

Depuis 2015, il est réalisateur de fictions radiophoniques pour France Culture. Il est également en charge des « Scènes Imaginaires, portraits de metteurs en scène européens » à l'Odéon - Théâtre de l'Europe, en partenariat avec France Culture.

Tiphaine Rabaud Fournier

Formée à la Comédie de Saint-Étienne, elle y rencontre Baptiste Guiton et travaille avec lui dans *Souffles*, *Le Misanthrope* et *Le Groenland*. Elle joue avec Ivica Buljan, Jackie de Elfriede Jelinek, François Rancillac, *Le Bout de la route* de Jean Giono (TNP, 2011), Clément Carabédian, *Les Accapareurs* de Philipp Löhle (TNP 2013). Avec la compagnie L'Exalté, on a pu la voir dans *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver (TNP, 2012), *Lune Jaune* de David Greig (TNP 2012) et *Cœur d'Acier* de Magali Mougel (TNP 2015).

Elle participe aux fictions de France Culture et travaille également avec Pauline Laidet pour *Fleisch* et pour sa prochaine création, *Dernière ascension avant la plaine* de Myriam Boudenia.

Autour du spectacle

Vendredi 30 mars 18 h 30

« Le monde sur un plateau » : la transmission de mère à fille, une histoire de femmes.

Conversation entre un artiste et deux expertes : Baptiste Guiton, Muriel Salle et Marianne Thivend, maîtres de conférences en histoire contemporaine.
» Médiathèque de Vaise

En même temps

Du 23 au 30 mars

La Pitié dangereuse

Stefan Zweig / Simon McBurney / Ensemble de la Schaubühne, Berlin

Du 27 mars au 7 avril

Antigone

variation à partir de Sophocle

Jean-Pierre Siméon /

règle du jeu Christian Schiaretti

répertoire

Prochainement

Du 23 avril au 5 mai

Ajax

variation à partir de Sophocle

Jean-Pierre Siméon /

règle du jeu collective

création

Du 14 mai au 10 juin

La Jeanne de Delteil

Christian Schiaretti / Juliette Rizoud

répertoire

Du 22 mai au 2 juin

Les Langagières

Quinzaine autour de la langue et de son usage

LE POPULAIRE café brasserie vous accueille avant et après la représentation.

04 78 03 08 83

contact@lepopulaire-tnp.com

La Librairie Passages vous accueille avant et après la représentation.

Covoituez!

Sur le site internet du TNP, vous pouvez déposer votre annonce ou votre demande. Un nouvel outil, sans inscription et gratuit!

tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire, Centre dramatique national, est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Villeurbanne, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

photo Jeanne Garraud graphisme Guerillagrafik
Imprimerie Valley, mars 2018
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



arte

TRANSFUGE

un événement
Télérama

auvergne
rhône-alpes

RCF
RADIO
LA JOIE DE PARTAGER

TZL
SYTRAL

Le Groenland

Pauline Sales / Baptiste Guiton

résidence de création

« Je ne parle pas
pour que tu m'écoutes
mais pour que
tu avances. »



Le Groenland

de **Pauline Sales**
mise en scène **Baptiste Guiton***

Grand théâtre
salle Jean-Vilar

Durée : 1 h 15

Du mardi 27 mars au samedi 14 avril 2018

Jeu 5 avril 19 h 00

Rencontre avec Pauline Sales suivie d’une signature
↳ Salon Firmin-Gémier

↔ Rencontre après spectacle avec l’équipe artistique

Ven 6 avril

Disputatio à l’issue de la représentation

Jeu

Tiphaine Rabaud Fournier
piano **Sébastien Quencez**
costumes **Aude Desigaux**
lumières **Vincent Boute**
musique **Béla Bartók**
extraits des œuvres :
Sonatina
Romanian Folk Dances
For Children Sz. 42 Book 1
Ten Easy Pieces

stagiaire assistante à la mise en scène **Sabrina Benavent**
production et diffusion **Magali Clément**

Production

L’Exalté,

direction Baptiste Guiton

Coproduction

Théâtre National Populaire

Participent à la représentation **régisseur général Vincent Boute**
régisseur lumière **Rémy Sabatier**
machiniste **Jean-Pierre Juttet**
chef habilleuse **Sophie Bouilleaux-Rynne**

Ont aussi participé à la création **régisseur général Vincent Boute**
chef machiniste **Marc Tripard**
machiniste **Emmanuelle Joly**
électriciens **Pauline Granier**, **Julien Louisgrand**, **Francis Maitre**

Le texte de la pièce est publié aux Solitaires Intempestifs.

Elle part, une nuit, avec sa petite fille, pour le Groenland.

Elle a quitté sa maison, son mari, elle veut l’emmener vers « les étendues, la neige, l’infini ».

Elle lui raconte des histoires, elle nous raconte son histoire.

Elle veut que sa petite fille lui lâche la main…

Ce n’est pas une fuite, c’est un exil.

S’il s’agit d’un texte féministe, toute question militante en est cependant exempte. Lorsque Pauline Sales écrit *Le Groenland*, en lien avec la metteure en scène Marie-Pierre Bésanger, elle rencontre des femmes à plusieurs reprises : *Le Groenland* n’est pourtant ni une retranscription ni une inspiration de ces témoignages, mais plutôt la « vérité » crue qui s’en est échappée. En effet, lors de ces échanges, l’auteure fut marquée par l’hyper-lucidité de ces femmes assumant pleinement certains regrets, définissant l’amour comme une souffrance et considérant certains obstacles comme des empêchements propres au féminin.

Cette « figure hitchcockienne » du texte, élégante et intemporelle, est d’une cruauté absolue vis-à-vis d’elle-même. Il faut de l’énergie pour aller dans ces endroits-là et, dans le même temps, pour continuer à avancer ; il faut une certaine sauvagerie et c’est d’ailleurs un enjeu fondamental pour la comédienne : convoquer cette cruauté avec une joie sauvage.

Si elle est heureuse d’être une femme depuis qu’elle est une mère, elle souhaite désormais accoucher d’elle-même pour enfin se réaliser.

Ce qu’elle transmet à sa fille, avec une certaine âpreté, elle n’est pas parvenue à l’obtenir d’elle-même. Les faits divers sordides, l’amour qui se paie, l’hypocrisie de l’égalitarisme, les emmerdeurs, toutes ces histoires qu’elle lui raconte les engagent toutes deux dans une quête : cette quête, c’est celle d’une nature première, sauvage, c’est le Groenland, qu’elle finiront par atteindre, et dans lequel elles convoqueront quelque chose d’ancestral en devenant des chasseresses. C’est la capacité de créer, de rêver « pour qu’enfin la vie ait lieu ». *Le Groenland* est un éloge de la fiction.

Si elle ne se réalise pas, un cancer naîtra d’elle. Sa fille est un empêchement possible, et l’abandonner est un recours – certes métaphorique – qui lui permettrait de s’accomplir. Quitter sa vie aussi, la ville, et partir au Groenland. Le quitter, lui, son mari.

Il existe dans le texte un lien étroit entre la solitude et la réalisation de soi, une apologie de la rupture. À cela s’ajoute l’inexorable nécessité de rester en mouvement.

L’insularité du Groenland et son immensité (la deuxième plus grande île du monde) en font le territoire idéal de cette plénitude : « les étendues, la neige, l’infini », un paradis blanc.

Éloge de la fiction

Entretien avec Pauline Sales

Selon Baptiste Guiton, *Le Groenland* semble être un éloge de la fiction, de la transmission par la fiction. Quel rapport, Pauline, entretenais-tu avec la fiction, enfant ?

Les histoires, autant que je m’en souviens, ont toujours tenu une place prépondérante dans ma vie. J’ai vite compris que la fiction était une porte essentielle vers le réel, que c’est grâce aux histoires que j’en apprendrais sur la vie. Très concrètement. Dans les relations humaines, notamment. La lecture de certaines œuvres a été une grande école de la vie. Enfant, je lisais beaucoup et je me racontais une masse d’histoires, certaines que je jouais avec ma cousine. J’avais besoin que les histoires soient incarnées, ce qui m’a conduite instinctivement vers le théâtre. Les lire était un premier pas, en écrire un second, les vivre encore une marche supplémentaire. Avec un goût prononcé, enfant, pour les histoires d’amour complexes et torturées, autrement ça ne valait pas la peine ! Et puis il fallait découvrir ce qui était caché. Ce que m’ont apporté la lecture, l’écriture : une quête de la vérité que la fiction n’empêche nullement, dont elle est au contraire le sublime outil.

Est-ce que travailler, par le biais de la fiction théâtrale, à une quête de vérité, cela passe par une volonté de créer de la transmission ? Peut-on dire que *Le Groenland* convoque des figures féminines qui sont porteuses aussi de l’histoire de figures tutélaires que nous pourrions croiser dans d’autres œuvres ? Simplement, quelles seraient les sœurs de tes personnages ?

S’il fallait trouver des sœurs aux personnages du *Groenland…*, la première qui me vient à

l’esprit est la femme sous influence de Cas-savetes. Il y aurait également les femmes de Duras, celle de *Moderato Cantabile*, toujours accompagnée de son petit garçon, Anne-Marie Roche de *La Musica*, qui fuit parfois au cinéma, dans les bars, minuscules escapades, fugues d’un après-midi, à l’intérieur d’une vie apparemment rangée. Contrairement à ces femmes de Duras, le personnage du *Groenland* ne cherche pas son salut à travers un homme, à travers l’amour. C’est un salut passé, dont elle a fait le deuil. L’autre ne peut pas indéfiniment remplir. Et puis, même si ça peut sembler lointain, *4.48 Psychose* de Sarah Kane. Quand on creuse comme ça seule dans la nuit de manière un peu répétitive en essayant de parvenir à quelque chose de soi.

Quelles seraient pour toi, et ce, sans qu’elles aient pour autant une valeur d’exemplarité, les grandes figures féminines de la littérature ou du cinéma qu’il te semble important de faire découvrir à nos filles ?

Les personnages féminins qu’il faudrait faire découvrir à nos filles… Il n’y a en effet aucune valeur d’exemplarité dans les figures que je vais citer. J’ai d’ailleurs essayé de les transmettre à ma fille avec plus ou moins de succès ! Tant mieux, elle trouvera ses propres références ! Les livres qui m’ont accompagnée de l’adolescence à aujourd’hui avec des personnages de femmes qui font partie de mon imaginaire : la Claudine de Colette, Camille dans *On ne badine pas avec l’amour* de Alfred de Musset, la jeune fille de *L’Amant* de Duras, Catherine des *Hauts de Hurlevent* de Emily Brontë, *Jane Eyre* de Charlotte Brontë,

les héroïnes de Jane Austen, les petites chez Koltès, les héroïnes de Claudel, beaucoup de femmes chez Joyce Carol Oates. Je pense notamment à *La Fille tatouée* et à *Mudwoman*, les femmes des romans de Marie NDiaye, la narratrice d’*Une femme fuyant l’annonce* de David Grossman… J’ai l’impression d’en oublier tellement et j’ai l’appétit d’en découvrir d’autres…

Propos recueillis par Magali Mougel (extrait)

« **Ne baisse pas les yeux. Ne dis jamais oui en premier ou choisis-le vraiment. Ne porte jamais de cuir – sauf si c’est l’occasion. Nettoie ce qui s’encrasse facilement.**

Range régulièrement ton crâne.

Ne recule pas face à la saleté.

Habitue-toi

à l’obscurité.

Apprends à trier… »

^[1] *Membre du Cercle de formation et de transmission